

Martine Catta
2017

Pierre Goursat : de l'adoration à l'évangélisation

Le secret de Pierre Goursat, c'est « Jésus doux et humble de cœur ». Lorsque, à l'âge de 19 ans, au moment même où il prend conscience de son orgueil, Pierre rencontre la Personne du Christ et son Amour, il saisit immédiatement, au plus profond de son être et pour toujours, que « le chemin du Seigneur, c'est Jésus doux et humble de cœur » : seule façon de le connaître et d'entrer dans son intimité. Alors, « Jésus doux et humble de cœur, rends mon cœur semblable au tien ».

Toute sa vie, Pierre va méditer et essayer de vivre la parole du Christ en saint Matthieu (chap 11, verset 29) : « *Mettez-vous à mon école car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes.* »

Pierre commence à prier avec un cœur ardent et passionné pour le Christ. Il aime, admire, adore ce Dieu qui révèle son cœur. Il est irrésistiblement attiré par l'humilité de l'incarnation, si visible dans l'Eucharistie par laquelle Jésus reste présent au milieu de nous. Cela l'introduit à l'adoration du Saint Sacrement, à une époque où celle-ci, n'est pas à la mode, et même décriée.

Il passe beaucoup de temps à prier et adorer devant le Saint Sacrement, chaque fois que sa santé le lui permet, sinon dans son lit (il est en effet malade de tuberculose depuis l'âge de 18 ans).

Là se forge en lui un cœur et un être d'adoration. Face à la Sainteté de Dieu qui ne cesse de le saisir, Pierre garde un sens aigu de sa pauvreté et de sa misère de pêcheur. En même temps grandit sa confiance en la compassion de Celui devant qui il se prosterne. Et son cœur reste prosterné, où qu'il soit et quoi qu'il fasse. Il ne s'attarde pas dans un regard sur lui-même. « *Si on adore, dit-il, on se sent de plus en plus pauvre, mais on se remet entièrement entre les bras de Jésus et on lui demande de nous ouvrir le cœur.* »

Comme il le dira plus tard à ses frères de communauté : « *je vivais de l'adoration et je faisais oraison dans l'adoration eucharistique et le Sacré-Cœur* » et encore « *si on ne vit pas dans la prière, dans l'adoration et dans l'humilité et la douceur du cœur du Seigneur, tout le reste ne sert à rien (1979)* ».

Le père Henri Caffarel me dit un jour, parlant de Pierre – ce devait être en 1969 ou 1970 – « j'aimerais que vous rencontriez un homme qui a une situation importante mais qui vit pauvrement dans un sixième étage pour être adorateur. »

De fait, tout en Pierre, tous ses choix sont orientés vers le Christ qu'il veut suivre en lui donnant en tout la première place. Il l'aime, contemple son cœur – « *l'essentiel de son amour* » –, cherche à le connaître dans l'Écriture, et par de nombreuses lectures. Ainsi, certains saints deviendront des amis et des guides : en premier lieu la « petite Thérèse » (sa sœur privilégiée) mais aussi François de Sales, Vincent de Paul, Marie de l'Incarnation, saint Dominique, le père Liebermann... Il s'intéresse profondément à l'histoire de l'Église.

Entre 1943 et 49, il rencontre régulièrement le Cardinal Suhard, alors archevêque de Paris dont il est un des conseillers laïcs.

Enfin, sa profession dans le cinéma, le met au cœur de la société et de son évolution. À l'un de ses frères lui disant qu'il avait dû avoir de grandes grâces, il répond « *j'ai essayé d'être fidèle, c'est tout* ».

Dès sa conversion, il cherche aussi avec un grand désir à faire connaître le Christ et à dire son Amour. Il essaie

d'aider tous ceux qu'il côtoie à le découvrir. Son orientation professionnelle dans les médias est elle-même motivée par sa volonté de toucher le plus grand nombre de personnes.

Pierre a le sens de l'urgence du temps. Il a une compréhension aiguë et une vision prophétique de l'évolution de la société et des mœurs qu'il perçoit dramatique.

L'abandon de la prière chez les chrétiens et dans le clergé l'inquiète ; il en voit déjà les méfaits et en souffre car il aime profondément l'Église. Un prêtre, malade comme lui au moment de sa conversion dit Pierre, « *m'a fait découvrir la sagesse de l'Église, et depuis je l'ai toujours aimée* ».

Comment la servir ? Pierre croit à l'efficacité de la prière, à sa participation dans le salut du monde. Mais que faire ? « *Dès qu'on veut quelque chose par soi-même, on ne fait que des bêtises* ». De cela il est bien persuadé.

En 1970, Pierre qui vient d'arrêter son activité professionnelle

**« Dès qu'on veut
quelque chose par
soi-même, on ne fait
que des bêtises ».**

se trouve dépouillé de tout. Il supplie le Seigneur : « *Je t'en prie fait quelque chose !* ». C'est en Dieu seul qu'il met sa foi et son espérance. Une foi forte et confiante, celle d'un pauvre, même s'il est quelque peu découragé.

Il reprend la parole de Jésus qu'il répètera à plusieurs reprises : « *Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fut allumé !* » (Lc 12,49).

Pierre est un homme assoiffé. On pourrait lui attribuer la parole du Christ rapportée en saint Jean (7, 37) : « *si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive, celui qui croit en moi* » ou selon l'invitation de l'Apocalypse (22,17) « *que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie gratuitement* ».

Lui-même, avare de confidences, dira plus tard : « *le Seigneur avait mis un creux dans notre cœur... alors, quand il vient, il remplit ce creux* ». Et dans ses notes, en 1972 : « *Viens Esprit Saint, et tu renouvelleras la face de la terre. Il est grand temps ! Mais si on n'a pas soif, on ne verra jamais l'Esprit Saint venir* ».

C'est alors que, en février 1972, grâce au témoignage d'un couple transformé par le Renouveau Charismatique, Pierre fait l'expérience de l'Esprit Saint comme « *personne vivante* » selon son expression.

Il savait que l'Esprit Saint était en lui bien sûr, qu'il participait à sa prière ; sans doute le priait-il... mais il ne le connaissait pas vraiment.

Voici ce qu'il écrit quelques semaines plus tard : « *le fait d'avoir éprouvé la présence de l'Esprit comme personne m'a fait conduire au Père et me reposer* ». Pierre se sent introduit comme enfant du Père dans l'intimité de la Trinité. Caché à l'intérieur de la Trinité, sa prière devient « trinitaire », c'est-à-dire tournée vers le Père avec Jésus dans l'Esprit Saint... Et elle devient continuelle. L'amour qu'il expérimente là, dans cette « *fournaise ardente de charité* », est un amour de feu ; et de ce feu il va brûler tout le reste de sa vie. L'image du feu est très présente dans toutes ses paroles :

« L'amour de Dieu enflamme nos âmes pour que nous le portions aux autres. C'est tout l'esprit de la Pentecôte : une effusion de l'Esprit qui doit continuer jusqu'à l'avènement de notre seul maître et Seigneur ».

Pierre a saisi tout de suite que la grâce du Renouveau charismatique était un don de miséricorde du Seigneur pour notre temps. Il écrit dans des notes personnelles en 1972 :

« *de cette effusion de l'Esprit, ne pourrait-on dire que ce sont des grâces spéciales données à un moment dramatique de la vie de l'Église où le démon est tellement déchaîné et ses forces si bien organisées (dans le monde) que l'on ne*

voit plus humainement comment une action humaine des chrétiens pourrait aboutir ».

Pour lui c'est très clair : « *on ne reçoit pas le baptême de feu pour soi, mais pour le porter aux autres* » et « *le baptême de feu, c'était la confirmation pour me lancer tardivement au milieu du monde pour l'annoncer* ». Ce mot de « confirmation » pourrait signifier que l'Esprit Saint permet maintenant le jaillissement de ce que Pierre portait dans son cœur et que jusque-là il ne pouvait donner que petitement. Maintenant c'est l'explosion.

« Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! »

Avant d'aller plus loin j'aimerais souligner deux points :

Pierre est *conduit au Père* par l'Esprit Saint. Il expérimente l'Amour du Père : désormais il a un père qui s'occupe de lui et ne peut lui faire défaut. Pierre en est et restera émerveillé, dans une joie que rien ne pourra lui enlever. Il a désormais un cœur d'enfant libre et audacieux parce que en sécurité. Il est persuadé que s'il se trompe, son Père réparera et que le résultat sera meilleur que ce qu'il aurait pu faire. Alors, il peut donner libre cours à une audacieuse créativité dans l'Esprit Saint.

L'Esprit Saint se manifeste aussi d'emblée comme un esprit de communion. Des personnes qui ont fait une rencontre du Christ vivant ou une expérience de l'Esprit Saint, jeunes ou moins jeunes, de tous milieux, aux histoires bien différentes... vont bientôt entourer Pierre. Il n'est plus seul, et, ensemble, ils vont avancer dans une aventure commune pour annoncer l'amour du Christ et son salut. Cette aventure sera celle de la Communauté Emmanuel.

Pierre va dès lors utiliser toute son expérience humaine et spirituelle pour conseiller avec discernement comme un frère aîné, aider chacun à se tourner vers le Christ dans l'espérance, à accueillir la compassion de Jésus pour les âmes. Il aime les jeunes et a un regard d'espérance sur chacun : ils se sentent compris et ouvrent leur cœur. Il parle peu mais il a un don étonnant, un charisme, pour dire en une parole quelque chose qui va mettre en route.

Il invite à s'approcher de plus en plus du cœur du Christ, *brasier ardent*, à laisser s'enflammer et brûler notre cœur *pour mettre le feu au monde*.

Pierre est exigeant en ce qui concerne la fidélité à la vie de prière : elle doit conduire à être avec Jésus tout le temps. Il est aussi très vigilant à ce que chacun entre dans un esprit de service, joyeusement et sans se prendre au sérieux.

Il apprend aux uns et aux autres à vivre avec l'Esprit Saint, à lui demander conseil dans les petites choses concrètes, à l'écouter et à essayer de faire ce qu'il nous donne de comprendre : à en faire le guide familial de nos journées et à accueillir sa force. C'est ce qu'il vit lui-même, et l'approcher est un enseignement. On pourrait dire qu'il reçoit une effusion continuelle dans la joie.

« *L'Esprit Saint nous transforme par ce feu qu'il a en lui et qu'il nous communique* ».

Pierre demeure plus que jamais dans l'intimité du Christ. Il prie et adore beaucoup, souvent tard dans la nuit, toujours dans une grande discrétion. Lui qui parle très peu de lui-même, se laisse découvrir à travers les conseils qu'il donne.

Dans le même temps, appuyé sur ses frères, il déploie une

activité débordante, une créativité originale dans tous les domaines, car le désir de rejoindre les âmes ne lui laisse aucun repos. C'est une réelle passion. « *Il y a une telle souffrance en pensant aux âmes qui se perdent, qui sont sur le point de se perdre, que les autres souffrances ne sont rien à côté. C'est ça la nature de l'amour* ». Nous percevons la profondeur et la vérité de ces mots prononcés par une personne qui, malade pendant des années et plusieurs fois proche de la mort, connaît la souffrance.

Dans ses notes, il écrit : « *le feu de ta maison me dévore* » et encore : « *comment faut-il que j'annonce ton Nom ? Dis-moi à chaque moment ce que je dois être et faire.* »

C'est ainsi que Pierre sera un des promoteurs de l'évangélisation de rue : expérience utile pour dépasser l'amour-propre, entendre les questions de ceux que l'on rencontre, être touché de leur détresse, de leur faim et soif d'ils ne savent pas quoi.

Là, on s'ouvre à la vraie compassion, on expérimente le soutien de l'Esprit Saint et, dit Pierre, « *le fait de parler du Seigneur nous rend tout brûlants* ».

Par ailleurs, il saisit les opportunités, il reconnaît les besoins et les vraies demandes. Ainsi seront organisés par exemple :

des visites dans les hospices, considérés alors comme « mouirois » ; toujours faites au nom du Christ, des missions dans des paroisses déchristianisées, une formation pour les jeunes avec la création des « Jeunes pour Jésus », une formation pour les couples avec Amour et Vérité, des réunions de psychologues avec le lancement d'une revue « Psychologie et foi », des rencontres d'hommes d'affaire, des rencontres « Renouveau et monde ouvrier », une évangélisation avec les gens du voyage dont certains ont constitué aujourd'hui une « province de la Communauté Emmanuel », et bien d'autres choses encore...

On retrouve tout cela dans les sessions avec l'Emmanuel à Paray le Monial, qui n'ont pas cessé depuis 1975.

De façon prophétique, il a créé une association prêtres – laïcs pour se soutenir et évangéliser. Et c'est à ce même moment que l'Esprit Saint, inspirant les rédacteurs du nouveau code de Droit canon va ouvrir un statut juridique à

ce type d'association (1983). Pour aider à la réalisation de tout cela, Pierre détecte les capacités des uns et des autres ; il les lance (à plusieurs) dans une aventure d'évangélisation ou un service auquel ils n'ont pas pensé, et leur fait donner le meilleur d'eux-mêmes. Il suit les événements, encourage, se réjouit avec eux. Tout cela, bien souvent, depuis sa chambre et même de son lit ! Pierre est un homme de foi. Lui qui avait accueilli et développé un don étonnant de foi depuis sa conversion, reçoit avec l'effusion de l'Esprit un puissant charisme avec lequel il va susciter ou dynamiser la foi chez ceux qui le côtoient. Il est bien trop humble pour s'attribuer personnellement la moindre réussite : il n'est que le serviteur d'une grâce, d'un appel, d'un charisme auquel il est persuadé de ne pouvoir répondre seul, par lui-même. Aussi met-il toujours ses frères en avant.

Laissons Pierre conclure :

« Quand on prie, on est pris d'un souffle ardent pour convertir les pêcheurs, mais aussi pour évangéliser, pour annoncer le Seigneur ».

« Je vous le dis très profondément, il faut vraiment que vous priiez en disant : Seigneur montre-toi à moi, manifeste-toi à moi, enflamme-moi, brûle-moi, consume-moi de ton Amour, pour qu'on puisse mettre le feu à la terre » (1982).

Pierre Goursat
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur

www.pierregoursat.com